

## La geste des Roucy en Espagne

*Hilduin (1034, vers 1063).*

En 1034, Adelade, la riche héritière du Comté de Roucy, épouse Hilduin des Arcies, un des personnages les plus considérables de la cour du Capétien Henri 1<sup>er</sup>. Guerrier valeureux, il participe à de nombreuses expéditions et va régulièrement à l'Ost en Espagne.

Après les raids destructeurs de l'arabe Almanzor en fin X<sup>e</sup> siècle, les chrétiens, acculés dans les contreforts montagneux des Pyrénées, ont entrepris une lente reconquête vers le Sud. A la suite du roi Sanche leur père, les rois Ferdinand de Navarre et Ramire d'Aragon travaillent à cette reconquista. Ramire bâtard du roi Sanche s'est fermement établi dans les vallées inaccessibles du Sobrarbe et du Ribagorze. Dans sa villa de Jaca, bourgade située au pied du Somport, et qui s'enorgueillit de n'avoir jamais subi le joug arabe, Ramire établit dès 1042 une église St Pierre qui dépend de l'évêché de Tarbes et de la province ecclésiastique d'Auch. Dans les montagnes avoisinantes, quelques abbayes reprennent vie, San Pedro de Siresa dans la haute vallée d'Hecho, San Juan de la Peña, fondée par un bénédictin Paterne vers 1014. A Jaca, la vie baigne dans une intense atmosphère de croisade et de guerre sainte, car la forteresse de Ramire est l'étape obligatoire des pèlerins allant à St Jacques et le point de rassemblement des chevaliers venant à la reconquista. Le seul chemin qui soit sûr, pour franchir les Pyrénées, passe, après l'abrupte montée à travers la sauvage vallée d'Aspre, par le Somport, au col des moines, pour aboutir à Jaca. C'est là qu'Hilduin de Roucy vient à l'Ost. — Entre Ramire et le Champenois, une solide amitié va naître, bientôt confirmée par le mariage d'une des 7 filles de notre Hilduin, Félicie avec Sanche Ramire, le fils du roi d'Aragon, un peu avant 1063. La date de la mort d'Hilduin étant incertaine, entre 1063 et 1070, il est difficile de savoir, si notre Roucy participa à l'éphémère prise de Barbastro en 1063, et s'il assista au couronnement de Félicie et de Sanche Ramire également en 1063, après l'assassinat du roi Ramire par un musulman au siège de Grados.

*Félicie reine d'Aragon.*

Ramire, enterré le 28 avril 1063 dans l'église souterraine de l'abbaye San Juan de la Peña, les nouveaux souverains entreprennent aussitôt de faire de Jaca une capitale. Autour de la forteresse, Sanche Ramire crée un bourg, où pour attirer les francs, commerçants et pèlerins, il promulgue des chartes de peuplement, confirmant les libertés du péage du Somport accordées par son père en faveur des marchands et voyageurs.

Dans le quartier neuf, il fonde deux églises San Saturnin et

San James. L'église St Pierre de Jaca est élevée au titre de cathédrale avec comme premier évêque, Garcia, le propre frère du roi et dès 1063 nos souverains réunissent un Concile en présence de 9 évêques dont Jean de Lectoure, Étienne d'Oloron, Heraclius de Tarbes, Austlinde Archevêque d'Auch. La reconstruction de l'église St Pierre est décidée, elle aura une tour et une voûte.

Dans cette belle église, que Félicie vit construire, nous pouvons admirer encore, sous le grand porche occidental dans le tympan, le monogramme du Christ. Ce monogramme maintenu par deux lions est véritablement le signe de la reconquista, en Aragon, car il se retrouve dans toutes les constructions religieuses favorisées par nos souverains. A Jaca, les deux lions dont l'un foule l'aspic et le basilic et dont l'autre protège un homme déchu mais repentant, sont entourés de devises pieuses accompagnant et éclairant le thème de la sculpture. Ces inscriptions, qui ne sont pas uniques, dans les églises fondées par la famille royale révèlent un certain niveau de culture de Félicie et de son mari.

Dans le massif de la Peña au sud de Jaca, dans un site extraordinaire, se trouve l'abbaye royale de San Juan, accrochée à une paroi rocheuse, entre ciel et terre la mettant à l'abri de toute incursion sarrasine ; on ne parvient encore à l'heure actuelle à ce site grandiose que par un mauvais chemin (27 km de cailloux). Là dans l'église mozarabe repose Ramire 1<sup>er</sup>.

Dans une cour intérieure, se trouve le panthéon des chevaliers de la Reconquista, tous enterrés anonymement dans des tombes creusées dans la falaise surplombante avec seulement sur chacune d'elles, le chrisme rappelant que tous ces hommes sont morts dans la guerre sainte.

Le 22 mars 1071, l'abbé Aquilinus, le second mardi de carême remplace le rite mozarabe pratiqué en l'abbaye par la liturgie romaine. — Sanche et Félicie étendent alors cette mesure à toutes les églises et monastères de leur royaume — Nos souverains ont une grande affection pour le monastère de San Juan ; c'est là que sont éduqués les trois fils de Félicie et de Sanche, les princes Pierre, Alphonse et Ramire. Le troisième et dernier Ramire, qui sera connu sous le nom de Ramire le moine, y prononcera ses vœux, le 4 décembre 1094, lors de la consécration de la 2<sup>e</sup> église construite au-dessus de l'église mozarabe. Le roi Sanche Ramire, auparavant en 1090 a octroyé au monastère de grands priviléges et, à l'instar de Cluny, exempté de tout joug royal et épiscopal l'abbaye qui formait l'élite épiscopale d'Aragon. C'est là que sera enterrée Félicie qui mourut relativement jeune en 1084.

Un autre monastère, qui fut aimé et visité par Félicie est Santa Cruz de las Seras, abbaye bénédictine de femmes, cachée dans un vallon verdoyant au pied de la falaise abrupte de San Juan de la Peña. Combien de fois Félicie dut passer sous le porche de l'église de ce monastère, où dans le tympan, comme



*Fig. 1 — Le tombeau de Sanchez.*

à Jaca, les lions tiennent dans leurs pattes levées, le chrisme traditionnel. Il est difficile de croire Félicie analphabète, car à Santa Cruz aussi les devises pieuses abondent : je suis la porte... la fontaine de vie ; qui pénètre dans le temple des 5 vierges sages doit d'abord se corriger s'il veut que le Christ le regarde, etc... ».

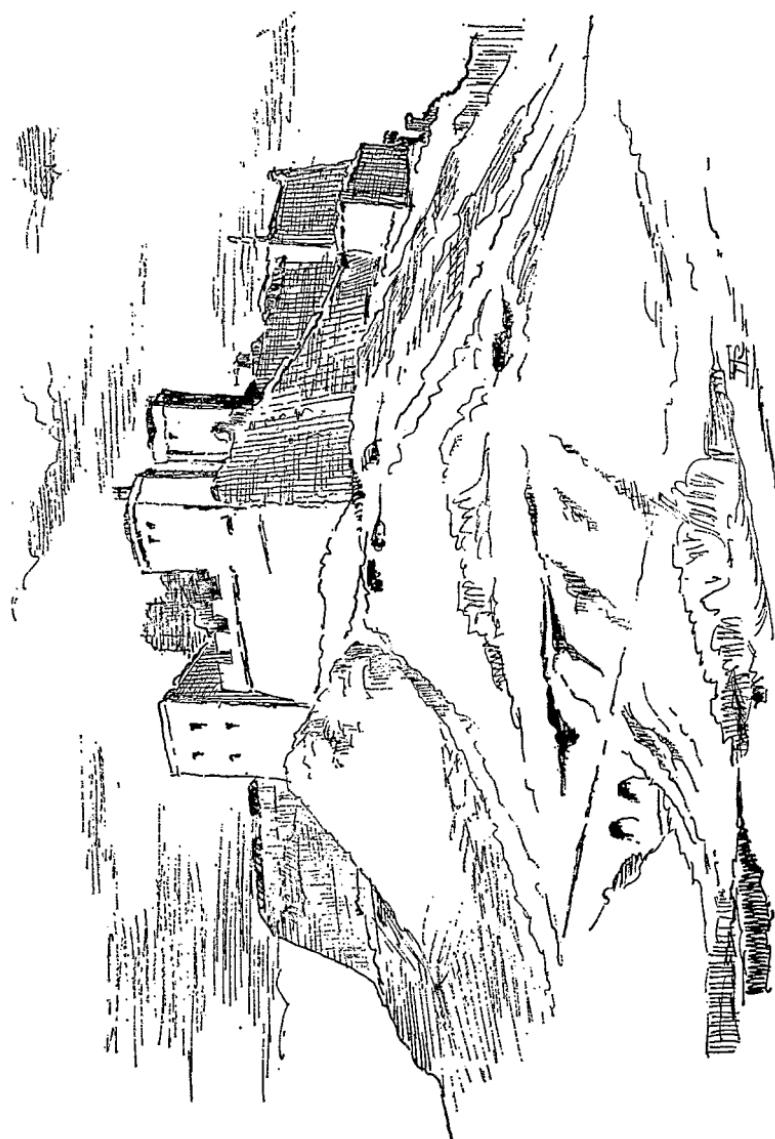
Félicie offrit à Santa Cruz un bel évangéliaire à reliure d'argent et d'ivoire (actuellement au Métropolitain Muséum de New-York). Là les trois belles-sœurs de Félicie seront religieuses : Urtraqua veuve d'un Seigneur aragonais Sancho Galendize, après avoir fondé l'église de Santa Maria d'Ignacel entre 1063-1072 ; Thérèsa la veuve du Comte de Provence Gilles Bertrand, et enfin Sancha veuve du Comte de Toulouse qui se fit faire un admirable sarcophage (aujourd'hui à Jaca). Autour du chrisme sont sculptés les chevaliers de la Reconquista, les processions des moines et l'âme de Sancha saisie par les anges (fig. 1).

### *Eble II en Aragon.*

Pendant 30 ans, Sanche fortifie ses possessions dans le Haut-Aragon et pousse des pointes vers le sud, visant 3 objectifs simultanément : Barbastro, Huesca, et Saragosse. Vers 1070 débouchant des défilés du Gallego, il pénètre sur le plateau qui conduit à Huesca et dans les falaises rouges brûlées de soleil, il établit des forteresses grises : Ayerbe dont les tours, en ruines maintenant, gardent l'entrée des gorges du Gallego, plus au sud Marcuello et surtout Loarre, véritable nid d'aigle, couvent forteresse avec une double église superposée confié aux chanoines réguliers de St Augustin, site imprenable d'où l'on surveille tout le plateau. Là se joint à Sanche, le frère de Félicie, Eble II qui arrive de Roucy, avec, nous dit Suger, « une armée aussi belle que si elle appartenait au roi de France de la lever ». En avril 1073, le pape Grégoire VII assigne aux chevaliers francs partant pour la reconquista, Eble comme chef de l'expédition car « sa renommée ne nous est pas cachée ».

Pour faciliter l'accès de Jaca par le Somport, la princesse Tatèse, nièce de Sanche et de Félicie fonde sur le versant espagnol l'hospice de Santa Cristina, confié lui aussi aux chanoines réguliers de St Augustin. Le guide des pèlerins au XII<sup>e</sup> siècle, écrira que « Dieu a institué trois colonnes nécessaires entre toutes, pour le soutien des pauvres, l'hospice de Jérusalem, celui du Grand St Bernard et celui de Santa Cristina au port d'Aspre : Lieu sacré, maison de Dieu, réfection des saints, repos des pèlerins, consolation des malheureux, salut des malades, asile des mourants comme des vivants. Que ceux qui ont établi une telle maison possèdent le royaume de Dieu ».

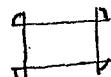
Au même instant le pieux abbé de Saint Vincent, Saint Géraud avec trois moines de l'abbaye laonnoise : Martin, Ebroïn et Aleramnus, accompagnés de cinq chevaliers, dont



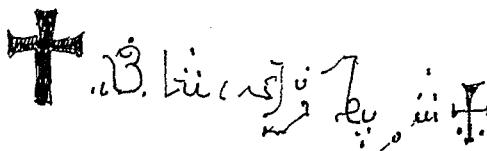
*Fig. 2 — La forteresse de Monzon.*

Signatures de

1) S anche Ramire



2) Pierre



3) Alphonse



en 1090

~~Archives~~ (Archives générales de Navarre)

Fig. 3 — Signatures des rois.

quatre nés à Laon, Herlegius, Guy, Gautier, Euterius et le cinquième Tesserin né à Coucy fondent l'abbaye de la Sauve Majeure dans le Bordelais, dans le pays d'Entre-deux mers le 28 octobre 1019, pour aider les pèlerins allant à St Jacques et les chevaliers partant combattre les Sarrasins.

Le prince Pierre, le fils aîné de Félicie, qui règne en prince sur le Sobrarbe s'associe étroitement aux campagnes de son père Sanche. C'est autour de Barbastro, la prise de Fontova et Graus en 1083 puis en 1089, l'énorme forteresse de Monzon (fig. 2), qui se dresse encore aujourd'hui avec sa triple enceinte, ses tours et donjon carrés, masse aussi considérable que la forteresse de Coucy (fig. 3).

Vers Huesca, nos Aragonais poussent l'audace jusqu'à construire sur un éperon rocheux à 6 kms de la ville, la forteresse couvent de Monte-Aragon.

En 1094, 10 ans après Félicie, le roi Sanche meurt ; une flèche le blesse mortellement alors qu'il fait le tour de la place d'Huesca pour en inspecter les défenses. Pierre jure à son père mourant qu'il n'abandonnera pas avant la reddition de la place.

Pierre, roi, reprend aussitôt le siège, avec l'aide de son frère Alphonse, le 2<sup>e</sup> fils de Félicie ; ils établissent un poste avancé à 2 kms d'Huesca, le puy Sanche en souvenir du roi défunt, avec une chapelle dédiée à St Georges, qui, apparu pendant les combats, leur a annoncé la victoire et c'est la chute de la ville en 1096. Pierre donne alors à son royaume d'Aragon comme blason un St Georges à cheval.

Pierre fait alors alliance avec le Cid Campeador et marie son jeune fils, appelé également Pierre avec dona Sol, la fille du paladin espagnol. En même temps, Alphonse va prêter main forte au Cid à Valence, contre les voilés de Ben-Aicha. Les chrétiens décident d'attaquer les Almoravides au sud des défilés de Xativa, mais les arabes se dérobent chaque fois ; Le Cid, entraîné au sud se rendant compte du péril, décide de rebrousser chemin, le long de la mer ; mais trop tard, au Castillo de Bairen, à l'endroit où la route est resserrée entre la falaise et la mer, les Musulmans attendent. Sur la mer des barques garnies d'archers, sur la falaise, les Maures qui s'installent. Le péril est extrême ; il faut forcer le passage avec rapidité ou c'est la mort. Aux cris de Rodrigue : « Ne craignez point ces chiens ! frappez durs ! le Christ nous livre les Maures », Alphonse, au côté du Cid charge ; le passage est forcé, les arabes mis en fuite, le camp abandonné, pillé. Alphonse, le fils de Félicie, formé à l'école du Cid, ne pouvait devenir qu'un grand capitaine.

En 1104, le roi Pierre meurt ; ses deux enfants, l'infant Pierre, le mari de Dona Sol, et l'infante Isabella l'ont précédé dans la tombe. Alphonse, le 2<sup>e</sup> fils de Félicie est proclamé roi d'Aragon. Il est dans la force de l'âge, et tous l'appellent le Batailleur ; les premières années de son règne « ne sont que victoires, prises de places fortes et chutes de villes puissantes,

arrachées aux païens, à la suite de combats furieux : Saragosse, la cité fameuse de l'archidiacre St Vincent, Terrazona, Tudele, Borja, toute l'Espagne lui est soumise, la renommée s'est saisie de son nom. Est-ce César Auguste ou un deuxième Charles en souvenir du très fameux Charles, roi des Francs, qui naguère en victorieux avait soumis l'Espagne » ainsi s'exprime le chroniqueur Herman écrivant les Miracles de Notre Dame de Laon.

*Bertrand de Laon, Alphonse et Rotrou.*

Un troisième épisode s'ouvre dans la geste des Roucy. Parmi les nombreuses sœurs de la reine Félicie, deux vont nous retenir, car auprès du célèbre roi Alphonse, nous trouvons d'une part Rotrou du Perche, le fils de Béatrice et neveu de Félicie, et d'autre part Bertrand de Laon. Ce dernier est un Roucy lui aussi par sa grand-mère Ermentrude, sœur de Félicie. Si nous ignorons qui est le père de notre Bertrand, nous apprenons du chroniqueur Herman, que Bertrand a une sœur Béatrice, dont le fils Barthelemi sera dignitaire de l'église de Laon puisqu'il est trésorier et archidiacre de notre Cathédrale. Comme l'ascendance Roucy de Bertrand est féminine, qu'Ermentrude sa grand-mère devait être une sœur aînée de Félicie et que les filles étaient mariées vers l'âge de 15 ans, Bertrand n'est guère plus jeune que les fils de ses tantes Félicie et Béatrice, et devient le compagnon naturel de Rotrou du Perche et d'Alphonse le Batailleur.

L'enfance de Bertrand s'est passée à Laon, puisqu'il reste propriétaire dans notre ville de cinq maisons situées dans le quartier Chevresson (dans la cité derrière la cathédrale, près du Conservatoire actuel), dans ce quartier réservé aux nobles, aux fonctionnaires civils et ecclésiastiques de cette ville encore royale, en opposition avec le bourg des commerçants. Bertrand possède aussi comme tous les citoyens de Laon, une vigne, qui doit produire de l'excellent vin, puisqu'elle est dans la cuve St Vincent, sous l'église St-Jean-du-Bourg dans la justice de l'abbaye St-Jean-de-la-Cité, à côté du cru fameux de la « goutte d'or ». Bertrand, est également propriétaire d'une terre et d'un pressoir dans le quartier St Marcel, au lieu-dit Champ-Leu (sur l'emplacement des H.L.M. de la rue Nestor Gréhan).

Pour comprendre le comportement de Bertrand, adulte en Espagne, rappelons ce que fut son enfance à Laon. Celle-ci a été bercée par les récits épiques de la Reconquista vécue par sa famille : Hilduin son aïeul, Eble son grand-oncle, chef des chevaliers francs et son autre grand-oncle Sanche Ramire, mort devant Huesca. Les poussées almoravides, les victoires et les arrêts de la reconquête sont immédiatement ressenties dans le milieu familial de Bertrand.

La vie religieuse de Bertrand est aussi toute façonnée par l'idéal de la Reconquista. Chaque fois que Bertrand va à l'abbaye

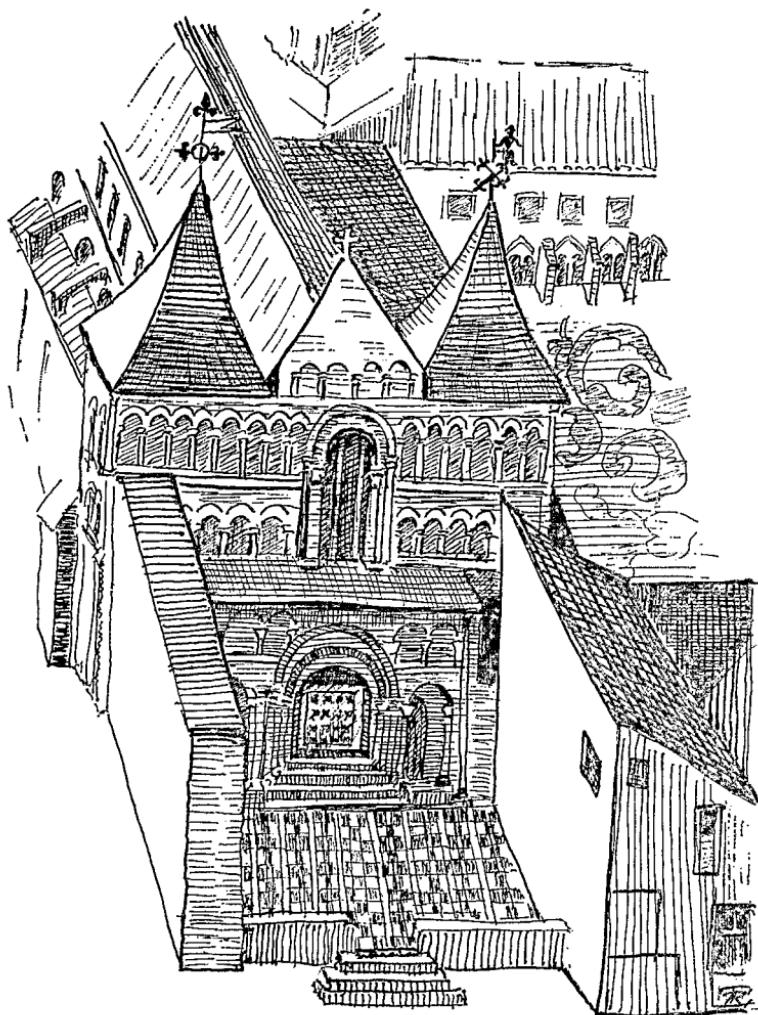


Fig. 4 — *La Sauve-Majeure*.

St Vincent où son grand-oncle Hugues (le 3<sup>e</sup> fils d'Hilduin) s'est fait moine, il entend l'éloge de St Géraud qui a fondé la Sauve-Majeure (fig. 4). De plus St Vincent ce lévite, saint patron de l'Abbaye, est un grand martyr de Saragosse et chaque année, sa fête se déroule dans une très grande pompe. Nos chanoines de la Cathédrale vont en procession à l'abbaye et ce jour-là, nos Laonnois se régalent de rissoles. Mais de plus nos missels et martyrologes regorgent de récits honorant les saints espagnols.

Ce sont Isidore et Léandre de l'antique Hispalis (Séville) Branlion de Saragosse, Zoile martyr de Cordoue, Euloge de Tarragone, Hidelphonse dont les écrits sont aimés de notre évêque Barthélémy (un Roucy lui aussi) et la petite Léocadie de Tolède dont les reliques viendront échouer à Vic-sur-Aisne, Capracius et Ste Foy d'Agen qu'on honore à Conques, Cucufat à Barcelone, Eulalie de Mérida, attachée à la queue d'un cheval et dont la chapelle mozababe, hors des murs de Barbastro fut détruite par Pierre lors de la chute de la ville en 1100 ; Justus et Pastor les écoliers martyrs et les deux vierges d'Huesca Numilo et Alodia dont les restes, transportés dans un coffret d'ivoire musulman sont honorés à Leyre près de Jaca, et surtout Jacques-le-Majeur « le frère de Jean l'évangéliste, décapité par Hérode, dont les os furent amenés aux extrémités de l'Espagne et qui, ensevelis dans un tombeau, sont l'objet d'une extrême vénération de la part de tous les peuples chrétiens ». Laon fête la translation des reliques de St-Jacques depuis au moins le 10<sup>e</sup> siècle, donc presque à l'origine du pèlerinage.

Vers 15 ans, Bertrand a été fait chevalier et l'église de Laon a récité les bénédicitions d'usage, que nous trouvons dans nos missels, sur les armes et le bouclier de notre nouveau soldat « Que ces armes soient invincibles face à l'ennemi et toujours victorieuse grâce à N.-S. J.-C. qui, Dieu, donna la victoire à Josué en fixant le soleil dans Gabaon. Que ce bouclier soit invulnérable et te protège par la Sainte Croix, afin que tu reviennes en ton pays, non mourant, mais plein de santé, sain et sauf grâce à la miséricorde de Dieu ».

Comment imaginer Bertrand ? Pour les Sarrasins, il est un de ces terribles chevaliers bardé de fer qui sait couper un homme en deux, d'un coup d'épée. Mais pour les dames, il a selon la mode du temps : « larges épaules, enfourchure grande et flancs étroits. Ses cheveux sont menus recercrés. Voici d'ailleurs sur le tombeau de Sancha à Jaca, le chevalier bouclé, tel que nous pouvons imaginer notre Bertrand.

En 1108, la défaite d'Uclès, où le fils unique du roi de Castille Alphonse VII, l'infant Sanche est tué, incite les Espagnols à lancer un nouvel appel pressant au roi Louis VI le Gros et aux chevaliers de la France du Nord : « Les Arabes ne sont qu'à deux étapes de Barcelone, 15 jours de Montpellier et du sanctuaire de St Gilles ». C'est à cette date vraisemblablement que Bertrand part pour l'Espagne. Tours, Poitiers, la Sauve-Majeure, Santa Cristina, Jaca. Sous ses yeux apparaissent les

villes, les abbayes, les forteresses dont il a tant entendu parler ; cet Aragon chrétien gagné sur les infidèles par tant de peines et de souffrances par sa famille à lui Bertrand, va devenir sa deuxième patrie aussi chérie à son cœur, et peut-être même plus chère que la terre laonnaise de son enfance, qu'il ne reverra plus. A Jaca, à Huesca, Bertrand a trouvé le roi Alphonse le Batailleur, en pleine force de l'âge (entre 35 et 40 ans) qui tisse, cette fois, autour de Saragosse, un filet de plus en plus serré. En 1110, c'est le siège du Castillon d'Egée qui commande un des accès de la Vallée de l'Ebre. Dans la mêlée, où Bertrand fait ses premières armes, les Aragonais subirent d'abord un revers qui les obliga, à crier dans la bataille selon la coutume, la prière du grand péril : « Daniel dans la fosse aux lions, Lazare dans sa tombe et St Géraud de la Sauve Majeure », qui soutint les combattants, leur obtenant la victoire. La place prise, Alphonse donne en remerciement à la Sauve Majeure les dîcimes et premices de la ville et notre Bertrand de Laon, sans doute, héros du jour, change son nom en Bertrand d'Egée.

Il affectionna toujours ce nom puisque 20 ans plus tard, quelques jours avant sa mort, il signe une donation à une église encore de Bertrand d'Egée.

Bertrand devient alors le plus sûr et le plus fidèle compagnon du roi Alphonse. « Sur lui, Alphonse se repose en tout amour, en toute foi, et toujours vont côté à côté ». A Bertrand, le roi victorieux, que les chroniques laonoises appellent deuxième Charlemagne, va confier ses déboires conjugaux, car las ! ce grand capitaine a épousé une mégère non apprivoisée, la tyrannique, la folle et sensuelle Urracca. Urracca est une des filles de son voisin, le roi de Castille et du Léon, Alphonse VI ; Urracca est la cousine issu-germaine d'Alphonse le Batailleur, car leurs grands-pères respectifs Ramire pour Alphonse, Ferdinand pour Urracca sont, nous l'avons vu, deux frères. Le mariage canoniquement est illégal, mais il semble que l'Église ferme d'abord les yeux, à cause de la pression almoraïde toujours très violente, qui menace en particulier les états de Castille dont Urracca est l'héritière. Car son père Alphonse VI de Castille malgré son important harem de femmes légitimes ou illégitimes (4 françaises, 2 italiennes, des espagnoles et une sarrazine) n'a eu qu'un fils de Zaïda la Maure, tué à Ucles. Alphonse a marié une première fois Urracca au prince Raymond de Bourgogne et sa 2<sup>e</sup> fille Thérèsa, celle-là illégitime, à Henri de Bourgogne, le frère de Raymond. Mais vite le vieux roi se méfie de ses gendres, qui en secret ont partagé le royaume de leur beau-père. Et lorsqu'en 1108, Raymond meurt prématurément, le vieux roi exile le petit garçon d'Urracca et de Raymond en Galice à l'extrémité de l'Espagne, pour écarter du trône cet enfant qu'il déteste à cause de son père. Mais la situation est telle qu'Urracca ne peut rester veuve et c'est alors que le roi de Castille songe au brillant Alphonse le Batailleur. Le mariage est célébré deux mois après la mort d'Alphonse VI de Castille et immédiatement le Batailleur se heurte à Urracca,

qui prétend régner seule sur le Léon et la Castille ; elle essaie même d'enfermer dans une forteresse de Castille son royal époux, qui réussit à s'échapper. Alors Urracca se plaint de la cruauté mentale de son époux et de sa brutalité, elle déclare ubri et orbi qu'elle a été contrainte à ce mariage, illégal dit-elle, puisque son mari est un cousin issu-germain, et en même temps la folle Urracca s'octroie un nombre impressionnant d'amants. Elle essaie de rallier à elle, les seigneurs de Castille et de Léon et trouve appui près de Diégo Gelmirez prélat de St Jacques de Compostelle. Ce clerc est d'une ambition démesurée, il va faire valoir auprès du pape la défense de la veuve (Urracca) et... de l'orphelin (l'infant Alphonse de Galice) pour extorquer ainsi le pallium, la dignité d'archevêché pour l'église de Compostelle et même il brigue pour lui-même le titre de primat d'Espagne. Il manigance à Cluny, près du nouveau pape Calixte II, frère cadet de Raymond, le premier mari d'Urracca.

Mais Alphonse le Batailleur n'est pas homme à se laisser faire. Son mariage unifie les royaumes de Castille, Léon et Aragon ; Alphonse ne lâchera pas prise. Bertrand se révélera son précieux collaborateur ; comte responsable du Léon et de Navarre, il portera le titre de comte des villes de Logrônio, Carrion de los Condes et Sahagun. Toutes ces villes sont sur la route empruntée par les pèlerins allant à St Jacques par le Somport, Jaca et Puenta la Reina.

Or à Sahagun, les marchands et artisans, charpentiers, tailleurs, pelletiers, armuriers et jongleurs qui auraient dû être protégés par une charte de repopulation, accordée en 1085, sont maintenus en une étroite servitude par les moines venus de Cluny, à qui ils doivent cens sur les terres, main-morte, banalités sur le moulin et le four, et restriction du commerce — (par exemple défense de vendre le vin avant l'écoulement du vin de l'Abbaye) —. Vers 1111 les bourgeois font une conjuration avec élection d'un maire, refusant de payer les cens et banalités et coupant les forêts de l'abbaye. Or dans cette lutte contre l'abbaye, les gens de Sahagun vont trouver de zélés défenseurs en la personne de Bertrand et Alphonse le Batailleur, trop contents de contrecarrer leurs ennemis politiques. La vie est devenue si impossible à l'abbé qu'il doit prendre la fuite. Bertrand alors accorde des fueros ou chartes communales aux villes commerçantes qui sont sous sa garde, et si nous remarquons la date, nous apercevons avec stupeur, que Bertrand les accorde au moment où les bourgeois de Laon sont en révolte contre l'autorité de Gaudry. Cela est assez piquant.

A Sahagun, un nouvel abbé est nommé, c'est Ramire le Moine, le 3<sup>e</sup> fils de Félicie qui est bénédictin à St-Pons-de-Tomières près de Narbonne. Alphonse le Batailleur s'empare alors, dans le trésor de l'abbaye, d'une croix reliquaire admirable, qu'il emportera plus tard dans toutes ses expéditions.

Mais en même temps Alphonse travaille à étendre son royaume vers le sud. D'abord il s'empare de Tudèle en 1114, cette

ville « une des fleurs du pays » devient la ville préférée de Marguerite du Perche, la future reine de Navarre. (Cette petite Marguerite est aussi une Roucy par Julienne sa mère, sœur de Rotrou du Perche et par sa grand-mère Béatrice, sœur de Félicie).

Mais ce que veut Alphonse c'est Saragosse, la « blanche au collier d'émeraudes » à cause de sa ceinture de murailles blanches et de riches vergers verdoyants. Saragosse nargue le Batailleur et les textes nous précisent que « le roi la désire comme on peut désirer une femelle, il la veut et il la prendra, il l'a juré à moins que la mort ne le prenne lui, le roi ».

« Elle est là cette ville aux dix portes, aux 4 ponts, aux 60 tours, mettons-y le siège, dût-il durer toute une vie ». Au siège sont présents et Bertrand, et Rotrou. Ce dernier est accouru tout exprès de Normandie. Lors de la première croisade à Jérusalem, il s'est spécialisé dans le siège des places-fortes et son concours à Saragosse est précieux. Il fait construire 20 tours de bois, placées sur des roues et garnies de peaux fraîches pour empêcher les assiégés d'y mettre le feu. St Michel apparaît, comme à Charlemagne, promettant la victoire et en décembre 1118 Saragosse capitule. Le 6 janvier 1119, la Mosquée majeure est consacrée cathédrale, (c'est la Séo actuelle) en présence de nombreux évêques. Parmi eux, nous trouvons notre Barthélémy de Jur, l'évêque de Laon, neveu par sa mère Adelade, de la tante Félicie. La chute de Saragosse, c'est une victoire de la famille des Roucy. Rotrou du Perche s'octroie un quartier de Saragosse, qui jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle s'appellera al Perche.

Alphonse profite de la victoire et mène rapidement l'offensive, prise d'Alagon, Terragone, Epila, Ricla, Borja, Magallon, Bubierca, Medina Celi, Daroca, Montréal, Cutanda, où nos chevaliers s'emparent de 2.000 chevaux, et enfin Calatayud où une nouvelle église s'appellera San Pedro de los Francos.

Alphonse entreprend un raid vers le sud avec 4.000 chevaliers, dont beaucoup de français. Avant de se mettre en route, tous ont juré solennellement sur l'évangile de ne s'abandonner jamais quoi qu'il arrive. On quitte Saragosse le 1<sup>er</sup> septembre 1125, Valence, Murcie, Baza, Geradix, Grenade. A Noël à cause de la grêle, de la neige et des pics enneigés de la Sierra Nevada qu'il faut franchir à 2.000 mètres, les Musulmans de Cordoue se croient en sécurité. Et voici qu'ils voient avec effroi les Aragonais ravager toute la riche campagne. L'émir Temyn se risque à suivre Alphonse à la piste sans oser l'attaquer, mais brutalement le Batailleur se retourne sur lui à Lucena et lui inflige une honteuse défaite. Nos chevaliers s'engagent alors dans les étroites gorges du rio Guadaflo pour atteindre la Méditerranée à Motril, et Orderic Vital conte qu'Alphonse dans le sinistre défilé se pencha sur Bertrand et lui murmura : « si les mécréants nous avaient attendus en ces monts ténébreux, pour nous jeter des pierres, quelle belle sépulture nous aurions trouvée là ». A Motril, le roi fait pêcher des thons pour goûter

aux poissons de cette mer païenne. Puis c'est le retour vers l'Aragon ; pendant un an, Alphonse piétine la puissance arabe en Andalousie. Épouvantés, les émirs andalous appellent au secours les almoravides de Barbarie, ce sont les touaregs qui vont venir, les terribles et farouches hommes voilés du désert.

De retour à Saragosse le roi apprend avec soulagement qu'il est veuf ; « Urracca qui s'était rebellée contre son mari et avait machiné sa perte tant par le plaisir que par les armes, était morte en couche des œuvres d'un de ses amants. Dès lors la sérénité, nous dit Orderic, revint entre les rois » ; Alphonse reconnaît bon gré mal gré, le petit roi de Galice et Bertrand qui a un fils, qui, comme son père, s'appelle Bertrand, par son mariage devient beau-frère du nouveau roi de Castille Alphonse VII.

C'est à cette époque en 1131 qu'Alphonse le Batailleur à la demande de l'évêque Sanche la Rose fonde dans le val de Roncevaux l'hospice pour les pèlerins.

Pour se consoler de la perte du royaume de Castille, Alphonse le Batailleur décide de s'emparer de Lérida, une enclave musulmane entre l'Aragon et la Catalogne. Pour cela, il faut d'abord s'emparer de Fraga à 20 kms à l'ouest de Lérida, à l'endroit où la route actuelle Barcelone - Madrid franchit le Rio Cinca. Ce rio Cinca coule dans un lit assez large encombré de bancs de cailloux et de marigots faisant marécages. Deux hautes falaises d'argile bordent le torrent ; ça et là, des passages étroits, propres aux embuscades, comme taillés au couteau dans la falaise s'enfoncent dans l'arrière-pays.

Fraga adossé à une des falaises à l'est, s'est enfermé peu-reusement dans ses murailles ; à l'approche d'Alphonse, l'émir, sachant que les Aragonais ne font pas de quartiers, lance un appel désespéré en Andalousie. Les Touaregs répondent au nombre de 10.000, mais craignant les Francs, ils décident d'attaquer en usant d'abord de ruse. L'armée almoravide se divise en 5 tranches, cachées derrière la falaise ; seuls, deux cents chameaux, chargés de vivres et de bagages, se hasardent dans la vallée du Cinca, traversant le confluent de l'Ebre et du Cinca à 5 kms au sud de Fraga, remontant le cours du fleuve vers la ville afin d'inciter les chrétiens à piller la caravane.

Dans le camp aragonais, près du roi, il y a Bertrand de Laon le gentil comte et Roger des Asturies et Naime de Narbonne et Centule de Gascogne et bien d'autres vaillants guerriers. « Alphonse est preux, mais Bertrand est sage ». Lorsque le roi voit les chameaux chargés, ses yeux brillent de convoitise et de s'écrier « sus à ces chiens ! » et Bertrand de répondre « Seigneur roi, laissez-les passer et approcher de la ville, attendons les suivants pour les détruire ! ». Le roi irrité s'esclaffe : « c'est là ta bravoure vaillant comte ! jusqu'où ira ta couardise aujourd'hui ! ». Honni soit celui dont le cœur s'encouardit ! Bertrand rougit sous l'affront et de rage, fond

avec les siens sur la caravane. Et lorsque les chameaux en désordre se sont répandus dans la plaine et nos chevaliers, dispersés à leur poursuite, de derrière la falaise surgissent les innombrables touaregs. La bataille est merveilleuse et pesante, les francs y frappent bien. Mais bientôt, Naime et Roger et Centule et Bertrand gisent morts, le visage tourné vers le sud en bons chevaliers. Dans le « camp dolent » que de hampes brisées et sanglantes, que de gonfanons arrachés, que de bons chevaliers qui perdent la vie, qui ne reverront ni leur mère, ni leur femme, ni douce France. Le roi Alphonse voit le massacre des siens. Adossé à la falaise, il lutte désespérément, il jure de combattre jusqu'à la mort ».

Près de lui l'évêque d'Urgel le supplie : « Abandonne Seigneur ! — Jamais ! mes chevaliers sont morts et je les ai perdus — et l'évêque de crier : par Dieu, je t'adjure de quitter immédiatement la bataille, car toi périssant, c'est toute une province chrétienne aux mains des païens, c'est tout un peuple chrétien passé par les armes, je t'adjure, va t'en... ! ». Et le roi rempli de douleur, de colère, au plus épais, se met à frapper, il s'ouvre un passage à travers la haie serrée des ennemis et avec dix compagnons s'échappe de Fraga.

« A Saragosse en hâte le roi arrive blême de douleur. Si grand est son deuil qu'il choisit face contre terre ».

C'est pitié de le voir ainsi, ses fidèles l'entourent et décident de retourner immédiatement à Fraga.

Là-bas les Sarrasins chargent sur les bateaux les malheureux prisonniers et de nombreux mozababes ; ils ont entassé aussi dans les navires, pour en faire don au roi d'Afrique, les têtes coupées des chevaliers francs morts sur la bataille. A cette vue, ranimant leur courage, le roi et ses amis fondent sur les embarcations et délivrent quelques prisonniers, précipitant dans l'eau profonde et redoutable des sarrasins qui coulent au fond. Mais l'évêque d'Urgel est mort ; la croix reliquaire de Sahagun, dans sa châsse d'or est déjà loin chez les Arabes. Guy, l'évêque de Lescar, emmené en captivité est torturé et circoncis par dérisio[n], il faudra 3.000 maravedis d'or pour le racheter.

Le roi Alphonse, brisé par tant d'épreuves et sans doute blessé au cours des combats, meurt huit jours après. « O Saragosse, que te voilà déparée, la mort m'étreint, je n'ai ni fils, ni fille, ni héritier ; au Seigneur Dieu je rends toutes mes terres et laisse mon royaume aux chevaliers du Temple et aux Hospitaliers ». Où Alphonse est-il enterré ? on l'ignore : Saragosse, Huesca, San Juan ?

La décision du testament du roi ne satisfait nullement les aragonais, qui tirent du cloître le dernier frère du roi, Ramire le Moine, le 3<sup>e</sup> fils de la reine Félicie. Ce prêtre, qui fut évêque d'Huesca et de Saragosse et chante messe, est fait roi. C'est un homme de 60 ans. L'Église le relève de ses vœux et le constraint au mariage avec Inès de Poitiers. L'année d'après, naît une petite fille Pétronille, qui, élevée au palais d'Huesca,

est mariée à l'âge de 2 ans à Raymond Béranger IV de Catalogne. Ramire le Moine démissionne et cède le trône d'Aragon à son gendre, unissant ainsi Catalogne et Aragon. Ramire reprend la vie monastique à Huesca, où il est enterré dans un extraordinaire tombeau de marbre à décor païen.

L'épopée des Roucy en Espagne se termine, mais le souvenir de leurs exploits reste vivant à Laon. Car Barthélémi l'évêque de Laon et Barthélémi le trésorier de notre cathédrale, tous deux parents de Bertrand, font célébrer chaque 30 juillet un service anniversaire en souvenir de Bertrand et de tous ceux qui, avec lui, ont péri en Espagne à la reconquista.

S. MARTINET.

---

### S O U R C E S

- Loys de Mayerne Turquet : Histoire Générale d'Espagne 1635.  
Orderic Vital : Histoire ecclésiastique t. 5  
Suger : Vie de Louis VI le Gros.  
Crozet : L'art roman en Navarre et en Aragon, cahiers de civilisation médiévale t. 5, 1962.  
Béraud-Villard : Les touaregs au pays du Cid. 1946.  
Gaillard : Les débuts de la sculpture romane espagnole. 1938.  
Élie Lambert : Études médiévales. 1956.  
Périère : Essais généalogiques et historiques sur les comtes et le comté de Roucy. 1957.  
Defourneaux : Les français en Espagne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles  
Boissonade : Du nouveau sur la chanson de Roland.  
Dom Wyard : Histoire de l'Abbaye Saint Vincent.  
Bedier : La chanson de Roland.  
Labrusse : Ascendance maternelle et paternelle de Barthélémy..  
Garel : Les aliscamps et St-Vincent de Laon.  
Ms 166 bis Herman : Les miracles de Notre-Dame de Laon.  
Ms 224 et 233 - rituels : Bénédiction des armes.  
Ms 341 - Martyrologe et obituaire (Mort de Bertrand et Saints espagnols).  
Ms 348 - St Vincent et la Sauve Majeure.
- 

Les dessins sont dus à la plume de M. Trochon de Lorière.

# SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY

Compte rendu des travaux de l'année 1964

## BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Président d'Honneur . . . . .	M. CHALOIN
Président . . . . .	M. le Recteur HARDY
Vice-Présidents . . . . .	{ M. DUDRUMET
Secrétaire . . . . .	{ M. Roger DERUELLE
Trésorier . . . . .	M. André LEFEBVRE
Bibliothécaire-Archiviste . . . . .	M. BEAUJEAN
Bibliothécaire-adjointe . . . . .	Mme ANGOT
Archiviste-adjointe . . . . .	Mme KIÉNY
Conservateur des Collections . . . . .	M. Roger CHEVALLIER
Membres . . . . .	{ M. Charles DUBOURG
	{ M. le Comte de SADE
	{ M. Maurice COLINON
	M. VIGNÉ.

## Membres décédés depuis Décembre 1963

Mme BROCHOT  
MM. FAGOT  
LAMBERT  
LE JEUNE  
MATHIÈRE  
VIDAL.

## Membres admis en 1963

Mmes	BARTISSOL	DE LONGEAU SAINT-
	COCHET	MICHEL
	MAINGASSON	LHOSTE
	MARCELLOT	MARCHAND
	SAIGNES	MÉTRÉAU
Mles	CALVET	PANCRazzi
	DAT NELDA	QUILLATRE
	HUARD	SAIGNES
MM.	BERTHON	SALACROU
	BRIGOT,	TOISON